

# LE SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



CHASSE AU CHEVREUIL DU RALLYE-PUISAYE EN FORÊT DE BEAUMONT-LE-ROGER  
LE PIQUEUX RAMENANT LES CHIENS





LA BÉNÉDICTION DE LA MEUTE DU RALLYE PUISAYE

## LES GRANDS ÉQUIPAGES

### LE RALLYE PUISAYE AUX COMTES DE BOISGELIN

**L'**ÉQUIPAGE Boisgelin chasse actuellement en forêt de Beaumont-le-Roger, propriété particulière de la famille.

C'est une belle forêt de 4.000 hectares, très bien percée, sillonnée de routes excellentes où les voitures peuvent facilement suivre; leur seul inconvénient est d'être un peu dures au pied des chevaux; aussi, est-il aussi difficile d'en «revoir» que sur le pavé d'une ville.

L'équipage chasse le cerf et le chevreuil; il ne chassait jadis ni l'un ni l'autre et ne venait pas en Normandie ainsi qu'en témoigne son bouton portant une hure de sanglier et en exergue: Rallye Puisaye.

Il y a plus d'un demi-siècle que le marquis de Boisgelin, père du comte Alexandre, céda à son fils



UN COIN DU CHENIL  
QUATRE BEAUX BATARDS DU RALLYE PUISAYE

la direction de l'équipage qui chassait à ce moment le sanglier en forêt de Puisaye, près du magnifique château de Saint-Fargeau (Yonne), résidence du marquis de Boisgelin.

Nous allons faire de larges emprunts au livre, presque introuvable aujourd'hui (1), que le comte d'Osmond a écrit avec une humour qui fait de lui l'émule du marquis de Fondras. Veneur émérite, nous le verrons mettre en relief les qualités de l'équipage et de son chef, nous offrant ainsi le spectacle trop rare d'un chasseur jugé par ses pairs.

« C'est en Normandie qu'Alexandre, après avoir

(1) *Les Hommes des Bois*, Firmin Didot, 1882. (Tous les guillemets dans le cours de ce récit sont extraits de cet ouvrage).





LE CHATEAU DE BEAUMONT-LE-ROGER

chassé brillamment le cerf en Hallate, là où je tourmentais moi-même les sangliers, est venu en 1858, montrer aux fauves de l'Eure les fils d'argent qui commençaient à filtrer à travers sa vieille toque de velours. C'est à Beaumont que le veneur, le grand-père, a fixé définitivement sa résidence... Les débuts sur le cerf, avec un équipage si bien créancé sur les sangliers, furent malaisés.

« Ce n'était pas impunément que le vautrait avait l'habitude de prendre de 25 à 30 ragots par saison, et il fallut une grande persévérance dans une forêt vive comme celle de Beaumont pour mettre les chiens sur une voie nouvelle. On dut même pendant un certain temps faire tirer l'animal de chasse pour arriver à faire curée. Toutefois, depuis 1858 jusqu'à 1866, Rallye Puisaye eut l'audace, avec le même équipage, de chasser le sanglier quatre mois d'automne en Bourgogne et le cerf deux mois d'hiver en Normandie. Malgré les difficultés de ces saisons panachées, Boisgeline arrivait cependant à prendre à Beaumont douze grands animaux. Enfin, vers 1870, l'équipage fut réservé exclusivement pour le cerf. Plus tard, en 1878, Alexandre abandonnait les stags-hounds pur sang, confia sa fortune à des anglo-vendéens et anglo-saintongeais de la plus grande taille. Avec le genre de chasse adopté définitivement par lui, il eut raison de faire cette infidélité à la vieille Angleterre, les bâtards lui donnant plus de gorge, de sagesse

dans les changes, et cependant assez de pied pour des

laisser-courre réguliers, dans un massif forestier où souvent on a au rapport une quinzaine de cerfs dans la même enceinte. »

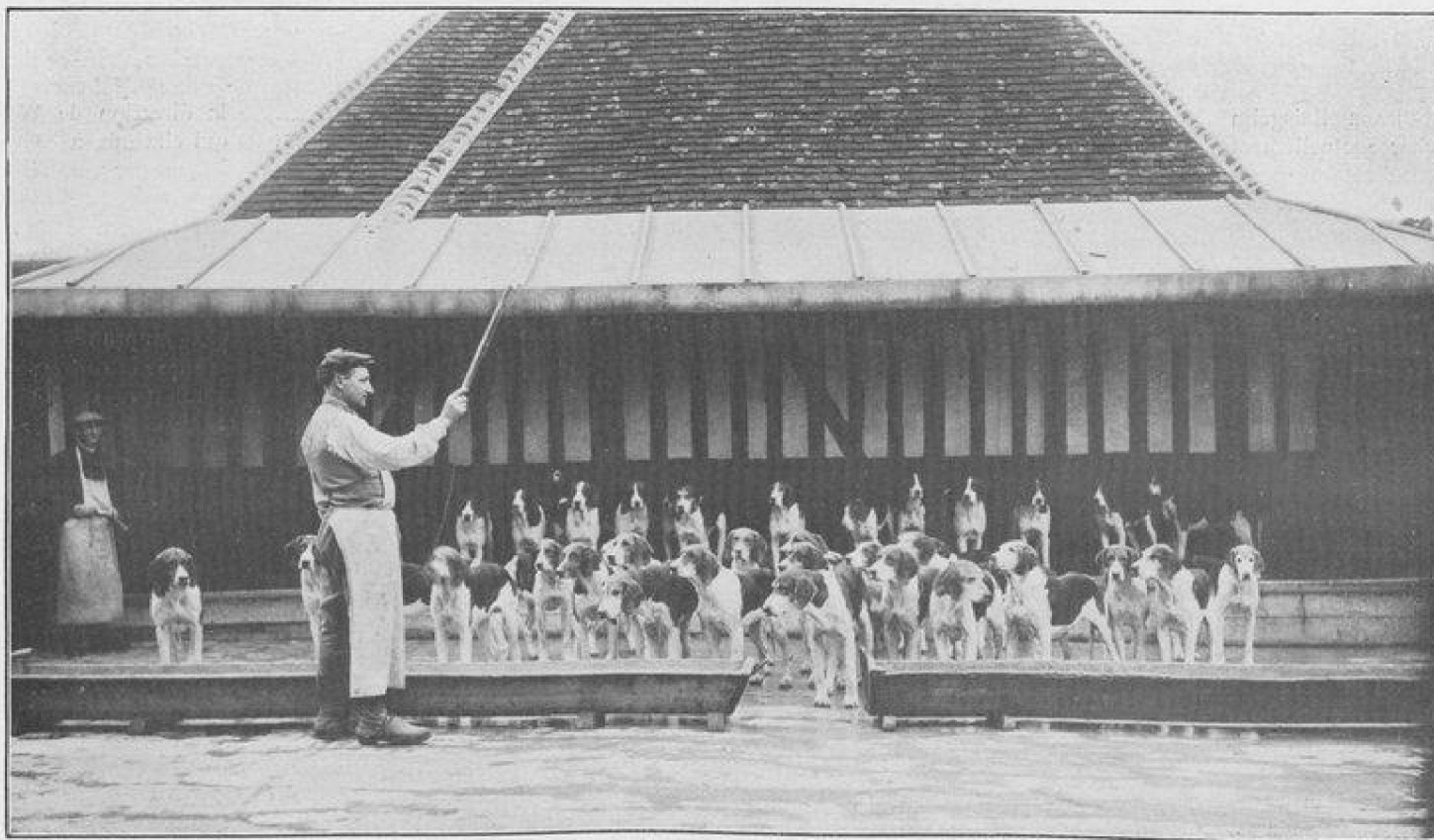
Pendant les années où il chassa en Puisaye et en Hallate, le comte de Boisgeline coupla plusieurs fois avec le comte d'Osmond. Mais il y avait trop d'animaux à prendre en Normandie; il renonça alors aux déplacements en Puisaye et en Hallate et rayonna autour de Beaumont dans les forêts de Conches et de Broglie. Depuis 20 ans il ne chassa plus à Conches trouvant dans la forêt de Beaumont une quantité d'animaux largement suffisants.

Portaient alors le bouton : le comte de Gauville; le marquis de Sarcus; le comte et le vicomte de Sarcus; le vicomte de Buisseret; le comte Dauger; MM. de Sainte-Opportune; le vicomte de Rubelles; M. de la Haye-Jousselin; M. Duval; le baron de Montigny; le baron de Vigan, tous disparus, hélas! (sauf les deux frères Sarcus).

Dans la galerie de portraits signés d'Osmond, nous détacherons les



LE CHENIL



LA MEUTE DE BATARDS DU RALLYE PUISAYE



Le comte de Boisgelin a, depuis quelques années, laissé la direction de l'équipage à son fils aîné, le comte Bruno, le sportsman bien connu. Aidé de ses frères, les comtes Louis et Georges, de son beau-frère, le comte Karl de Beaumont, il a hérité des dons précieux de son père et chasse en veneur de tradition et de race. Il a même, depuis une dizaine d'années, formé un équipage de chevreuil (tâche ingrate dans une forêt aussi vive en grands animaux !) en achetant la meute du marquis de Certaines. Il chasse trois fois par semaine, le cerf et le chevreuil alternant, du 15 octobre au 31 mars, les mardis, jeudis et samedis.

Les 75 chiens occupent l'ancienne demeure de Dupont de l'Eure, vieille gentilhommière située dans la vallée, à 2 kilomètres de Beaumont, près de la ligne du chemin de fer. La meute de cerf se recrute par élevage et par remonte ; celle du chevreuil par élevage seul : le sang qui leur a été infusé par quelques sujets provenant de l'équipage Chézelles a légèrement corrigé la silhouette des chiens achetés au marquis de Certaines.

L'équipage est servi par Albert, 1<sup>er</sup> piqueux ; Darras, 2<sup>e</sup> piqueux ; 1 valet de chiens à cheval et 3 à pied. Albert est le petit-fils du vieux père Chopelin qui débuta chez le marquis César de Moreton, en Charolais ; le marquis de Foudras parle de lui dans la *Vénérerie Contemporaine*. Voici ce qu'en dit le comte d'Osmond :

« C'était un homme haut comme une botte, pesant le poids d'un jockey de courses, maigre, sec, bilieux, nerveux, facile à monter sur un poney d'enfant, tant il était léger ; il avait réuni autour de lui ses trois fils. Eugène Chopelin, l'aîné, qui lui succéda, a eu comme qualité maitresse... une compréhension immédiate des difficultés surgissant à la chasse et une prompte décision pour y remédier... Il n'a eu qu'un défaut, ou plutôt qu'un inconvénient, c'est d'être aussi remarquablement gros que son père était maigre... »

« En Hallate, je l'ai vu faire une chose, que je crois unique, et qui est tout à l'éloge de son énergie — souvent du côté des fonds de Beaurepaire — en fin de chasse — les cerfs avaient coutume de débûcher dans une plaine d'environ 3 kilomètres pour aller prendre l'eau à l'Oise, puis traversant la rivière, ils faisaient une pointe dans les bocqueteaux, prenaient de l'avance, redoublaient leurs voies, retournaient à l'Oise et comme ils se plaisaient généralement à ce genre d'exercices — au moment précis où la nuit arrivait grand train — on les manquait, où les prises se faisaient dans l'obscurité, dans des conditions très malaisées, dont le moindre inconvénient était une pleurésie pour les pauvres chiens grelottants après ces bains trop prolongés dans la rivière. Or Chopelin, connaissant toutes les ruses de ces animaux, avait horreur de risquer ainsi son équipage... Un jour donc, un dix cors jeunelement qui avait son compte prit résolument la plaine entre le ha-



LE COMTE BRUNO DE BOISGELIN AUX ÉCOUTES

ras de M. de Curnien et Pont Sainte-Maxence pour gagner l'eau. Chopelin, dont les chiens bien ensemble lui soufflaient au poil, vit en arrivant sur la lisière son animal, à cent mètres, galopant lourdement dans les labourés. Laissant alors à son second le soin de ramener les chiens sur la sortie du bois, il enfonça ses éperons dans les flancs de sa vaillante jument et sans rien dire il arriva en carrière sur le cerf exténué. L'abordant aussitôt il resta côte à côte avec lui pendant quelques foulées, puis tout à coup prenant son temps, lâchant les rênes de sa monture et se penchant fortement de côté, après avoir quitté ses deux étriers, il saisit des deux mains les bois du dix cors ; laissant alors filer sa jument, par un

habile coup de son formidable poignet, suivant la mode des Indiens des Pampas avec le tau-reau, il fit culbuter complètement l'animal et avec une grâce extrême, touchait légèrement terre de ses deux pieds en criant seulement : « Hallali, les chiens ! »

Un homme de cette valeur professionnelle méritait que sa carrière reçut la consécration suivante :

« Le 3 novembre 1886 à 10 heures du matin, à la Chapelle Saint-Mards, messe de Saint-Hubert dite au milieu de la forêt par le vénérable doyen de Beaumont. Cette cérémonie cynégétique tombant cette année à l'anniversaire des 50 ans de service de Chopelin dans la maison de Boisgelin prenait une réelle importance grâce à Alexandre qui tenait à honorer spécialement son fidèle piqueux... Au sortir de la chapelle on se rendit sous une énorme tente dressée comme par magie et où un déjeuner de 50 couverts était élégamment servi. Trois ou quatre cents habitants de la campagne encombraient les alentours et plus de vingt voitures avaient peine à se frayer un chemin à travers cette houle humaine.

« Le repas fini, on alla au Rond Berthe attaquer sur la brisée de Chopelin un beau dix cors qui, après une chasse mouvementée de trois heures, se faisait prendre à la gare même de Beaumont. Le soir, dîner de 45 couverts puis curée aux flambeaux, devant une assistance de 2.000 personnes. Enfin, offre

à Chopelin d'un superbe bronze de Mène représentant un piqueux à cheval conduisant une harde. Ce beau cadeau, produit d'une souscription des Boutons de l'équipage, lui fut remis par son maître, tandis que son fils le comte Bruno venait lui offrir le pied du dix-cors, et lui faisait sonner les honneurs par tous les hommes de vénerie. »

Formé à l'école d'un tel père, Albert a de qui tenir ; aussi confirme-t-il dignement la tradition des Chopelin dans l'équipage.

Les maitres portent l'habit vert à parements et col de velours amaranthe et la culotte blanche ; pour les hommes les parements sont en drap écarlate et la culotte de velours vert.

LE DÉPART POUR LE RENDEZ-VOUS  
LES COMTESSES BRUNO ET GEORGES DE BOISGELIN